



École des beaux-arts

CYCLE DE CONFERENCES ART/ARCHITECTURE.

proposé et animé par **Rozenn Canevet**.

Entrée libre et gratuite.

Cycle monté par l'école des beaux-arts de Poitiers en partenariat avec les musées de Poitiers et la maison de l'architecture.

1/ Les mouvements d'avant-garde : de l'objet à l'environnement

Dans son ouvrage désormais canonique *Passages, une histoire de la sculpture de Rodin à Smithson* (1997), Rosalind Krauss nous dit que « toute organisation spatiale contient une assertion implicite quant à la nature de l'expérience temporelle ». Si dans la logique moderniste, le temps a longtemps été subordonné à l'espace, les avant-gardes du 20^{ème} siècle vont contribuer à inverser cette hiérarchisation. Assemblages, détournements, compressions, répétitions, fétichisation, combinaison, déconstruction, sérialité, narrativité... Certes, l'énumération des procédés qui participent à façonner l'évolution de la sculpture ne peut ambitionner l'exhaustivité. Néanmoins, tous témoignent de cette dynamique processuelle sur la forme, les matériaux, les couleurs. Cette dynamique mènera la sculpture à un champ élargi d'expérimentations, dont la logique extensive décloisonnera les limites modernistes et opérera un changement d'échelle bien particulier : celui de la sculpture comme objet à l'environnement comme objet.

|jeudi 18 novembre 2010| 19h15 Musée Sainte-Croix, 61, rue Saint-Simplicien

2/ Art et architecture : un conflit fertile

L'art et l'architecture ont toujours entretenu des relations de vis-à-vis, fondées à la fois sur le dialogue mais aussi sur le conflit, l'opposition, voire la destruction. En 1910, Adolf Loos distinguait l'oeuvre d'art de l'architecture sur un critère de fonctionnalité : « L'oeuvre d'art arrache les hommes à leur commodité. La maison ne sert qu'à la commodité. L'oeuvre d'art est par essence révolutionnaire, la maison est conservatrice. [...] Mais alors la maison ne serait pas une oeuvre d'art ? L'architecture ne serait pas un art ? Oui c'est ainsi. » La fin des années soixante va voir surgir une série de productions artistiques qui s'attaqueront aux dogmes établis par l'architecture sur un mode tant idéologique que physique : des artistes tels que Gordon Matta-Clark ou Robert Smithson mettront en pièces, au sens propre comme au sens figuré, des architectures, d'autres iront jusqu'à les brûler, les faire exploser pour opposer à leur pérennité établie une certaine fragilité. Ces actes fondateurs résonnent encore dans la création contemporaine qui convoque la précarité et l'éphémère comme formes créatrices, témoignant d'un conflit éminemment fertile.

|jeudi 9 décembre 2010| 19h15 Musée Sainte-Croix, 61, rue Saint-Simplicien

3/ Mouvements radicaux : au carrefour de l'art, l'architecture et du design

Qu'est-ce qu'on nomme l'architecture radicale ? Le célèbre critique d'art italien Germano Celant l'a définie en ces termes au début des années soixante-dix : « *c'est une architecture qui n'a aucune intention de devenir tributaire du client ou de devenir son outil : elle n'offre que des attitudes idéologiques et comportementales.* » Un de ses protagonistes majeurs, Andrea Branzi, en parlait en 1972 comme « des expériences souvent de lecture difficile, qui possèdent la caractéristique commune de se situer au-delà de la ligne droite professionnelle, et de relancer souvent en direction contraire une sorte de refondation radicale de toute la discipline architecturale. » Si ce mouvement s'est affirmé sur un rapport critique des relations de l'individu et de son environnement selon des modalités spécifiques, quels en sont aujourd'hui les héritages et les filiations ? Peut-on parler aujourd'hui de postérités de l'architecture radicale dans le contexte artistique contemporain ?

|jeudi 13 janvier 2011| 19h15 Musée Sainte-Croix, 61, rue Saint-Simplicien

4/ Du point de vue à l'ambiance

En mettant à mal l'hégémonie du régime scopique au profit d'une immersion sensorielle dans la réception de l'oeuvre d'art, la seconde moitié du XXème siècle a mis l'accent sur la relation physique et psychologique de l'individu à son environnement. En prenant comme fil rouge la notion d'*ambiance*, on s'intéressera aux différentes questions qu'elle implique des années cinquante à nos jours. Les conditions d'expositions, l'art de l'installation, les questions de dématérialisation de l'oeuvre d'art seront convoquées. On tentera de comprendre pourquoi la déclinaison des formes d'ambiance s'avère fondamentale d'un point de vue artistique certes, mais aussi technologique et idéologique. Par ailleurs, à l'heure où l'artiste se dit architecte, le designer artiste et l'architecte designer, on verra en quoi cette notion est un véritable paradigme qui a favorisé l'essor et la réciprocité de leurs pratiques.

[jeudi 24 février 2011] 19h15 Musée Sainte-Croix, 61, rue Saint-Simplicien

5/ Expérimenter et parcourir l'espace urbain : du privé au public et vice versa.

L'architecture a souvent été décrite comme un outil de contrôle sur l'environnement, à l'échelle du territoire comme à celle, domestique, de l'individu. Cette question de l'habitabilité de l'espace privé et public, de la transition du réseau social à l'isolement, a fait l'objet de nombreuses productions critiques de la part d'artistes tels que Vito Acconci ou Dan Graham, par exemple. Sous la forme de performances, de propositions conceptuelles ou d'installations, ces artistes ont initié une réflexion sur l'espace urbain et la porosité des limites établies. Par ailleurs, nombre d'artistes ont initié un certain nombre de performances dans l'espace public, convoquant l'urbanisme, sa rationalité et ses aberrations, au coeur de leurs productions. Aujourd'hui, face aux nouvelles technologies, qu'en est-il de ces frontières et de ces limites ? Plus que de surfaces parcourables, ne peut-on parler d'interfaces habitables et ce, sur le mode individuel comme collectif ?

[jeudi 17 mars 2011] 19h15 Musée Sainte-Croix, 61, rue Saint-Simplicien

6/ Art, architecture et paysage :

Le paysage est-il un artefact, un artifice, une forme de domestication de la nature ? Selon le philosophe italien Rosario Assunto, le paysage est ce qu'il faut étudier car ce concept non seulement coïncide avec ceux de territoire et de milieu, mais de plus, possède intrinsèquement toutes les caractéristiques qui, sur le plan conceptuel, définissent ces deux derniers. A la fois lieu de mémoire et lieu en devenir, la temporalité du paysage est à l'égal de son potentiel de mutation. Sédentaire et enraciné, son ancrage au territoire n'exclue jamais le nomadisme, l'errance. De cette condition paradoxale, la création contemporaine semble y voir une ressource inépuisable. Oscillant entre exotisme idyllique et engagement environnemental, hybridant technologies de pointes et nature exubérante, l'investissement du paysage par les artistes et les architectes contemporains reste l'objet de toutes les conquêtes.

[jeudi 21 avril 2011] 19h15 Maison de l'architecture, 1 rue de la tranchée.

7/ Sculpture et architecture :

En 1963, Michel Ragon nommait « architecture-sculpture » une série de réalisations de divers « artistes-architectes revendiquant l'organicité des formes comme forme d'exploration architecturale. Déjà présente dans la *Endless House* de Frédéric Kiesler (1947-1961), cette hybridité des genres marquait un véritable engouement pour l'expérimentation et le décroisement des disciplines. Sans doute est-ce cette même attirance pour l'affranchissement des codes établis qui mènera Ettore Sottsass à quitter la sphère industrielle pour initier à travers un parcours nomade une réflexion sur la construction et l'objet, l'architecture et le design dans sa série *Design Metaphores* (1972- 1977). Aujourd'hui encore, la limite entre sculpture et architecture semble parfois ténue, comme en témoignent nombre d'artistes contemporains dont le travail, par-delà les caractéristiques formelles et conceptuelles, revendiquent cette même esthétique dialogique.

[jeudi 12 mai 2011] 19h15 Maison de l'architecture, 1 rue de la tranchée.